

## RUSSE

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

### VERSION ET COURT THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

La version proposée aux candidats d'option était un extrait d'*Agrafena* de Boris Zajcev. Il s'agissait d'un texte relativement long. Sa syntaxe n'était pas particulièrement complexe, mais le caractère souvent elliptique de la narration et les événements parfois surprenant qu'elle décrivait pouvaient rendre la mise en français difficile. Trois candidats ont composé cette année ; si l'une des copies n'a manifestement pas compris le texte et a proposé une traduction fantaisiste que les fautes de grammaire et d'orthographe françaises achevaient de rendre incompréhensible, les deux autres candidats ont remis de bonnes traductions qui, même si elles contenaient quelques contresens, des lourdeurs et surtout de nombreuses inexactitudes lexicales, témoignaient néanmoins d'une réelle compréhension de l'original russe et d'une bonne maîtrise du français.

La possession de cette dernière qualité paraît devoir aller de soi au niveau du concours d'entrée à l'E.N.S., mais il semble que depuis quelques années ce ne soit malheureusement plus le cas. Naturellement, il est des fautes insignifiantes comme « un \*lieux pour sa vie », qui sont à mettre sur le compte de l'étourderie. D'une manière générale, le jury se montre indulgent lorsqu'il rencontre des fautes d'usage, mais lorsque celles-ci portent sur des mots très courants comme « \*parra » (du verbe « parer ») ou « \*tâches \*moles » pour « taches molles » (?), il commence à se poser des questions. On peut également s'étonner que même l'une des bonnes copies ignore que le pluriel d'« amour » est féminin et écrive sans ciller « \*tous les amours ». Mais les fautes les plus graves portent sur la morphologie verbale ; la confusion entre le passé simple et l'imparfait du subjonctif est bien la moindre (en l'occurrence « fut » et « fût ») et l'on reste sans voix en trouvant sous la plume de khâgneux « une vision intérieure lui \*assombrie l'âme » ; « [elle] \*bue longtemps » ; « toute sa vie lui \*apparue » ; « Dieu, je \*voie ta parole » et même : « Dieu, tu \*m'est \*apparus » ! On aurait difficilement cru devoir rappeler dans ce rapport que les désinences verbales du français ne sont pas laissées au choix du candidat et qu'elles s'apprennent...

Précisons toutefois que le jury a conscience de corriger une épreuve de langue *vivante* étrangère ce qui suppose, en particulier ces dernières années, qu'il peut avoir affaire à des candidats russophones pour lesquels il ne fera pas preuve de la même rigueur que pour des francophones, de même qu'il se montre plus indulgent, dans les épreuves rédigées russe, pour les francophones que pour les russophones avérés. Or ici l'épreuve de thème révèle immédiatement que la plupart des fautes relevées ne viennent pas de la plume d'un russophone... D'où notre insistance, lourde mais nécessaire, sur la correction qu'il convient d'apporter au français dans une épreuve de version.

Parmi les passages ayant donné lieu à des contresens dans de bonnes copies, on relèvera «*вдруг показалось ей, что земля под её ногами легче, всё легче, волны божественного, ослепляющего нисходят навстречу*» traduit par « *\*il lui sembla tout à coup que la terre qui s'étendait sous ses pieds était plus légère, qu'encore plus légers étaient les flots*

*incroyablement aveuglants qui se déversaient sur elle* » : dans le texte, «*всё легче*», tout comme «*легче*» se rapporte à «*земля*» et non à «*волны*».

Une mauvaise interprétation des désinences adjectivales et des formes verbales peut également être source de contresens : l'un des candidats a traduit «*Тогда сквозь утреннее безмолвие неспавшая Аграфена услышала приближение*» par «*C'est alors qu'à travers un silence plus matinal, Agraphena, dans l'attente du salut, l'entendit approcher*», prenant le participe passé imperfectif actif du verbe «*спать*» employé comme adjectif pour le participe passé perfectif actif du verbe «*спасться*» (qui aurait été «*спасшаяся*») interprété comme «*n'ayant pas (encore) été sauvée*» et confondant l'accusatif neutre singulier de la forme longue de l'adjectif mou «*утреннее*» avec un comparatif, les deux morpèmes étant aujourd'hui homonymes (un des effets pervers de la réforme de 1917-1918 avant laquelle on distinguait le comparatif en <.ѣe> du positif en <.ee>).

Autre confusion de verbes conduisant au contresens, celle de «*быть*» et de «*будить*». Certes, en indo-européen il s'agit de la même racine, celle qui désigne «*l'éveil*» et que l'on retrouve, par exemple, dans «*Bouddha*», mais nous sommes en russe moderne ! «*не будя собак*» signifie donc tout simplement «*sans réveiller les chiens*» et non «*n'étant pas un chien*».

Attention aussi au sens des préverbes, en particulier à celui des préverbes qui ont conservé leur valeur spatiale : «*нисходят*» exprime bien un mouvement vertical, mais de haut en bas et non de bas en haut.

Parmi les faux-sens récurrents, on notera «*причастие*», mot tantôt confondu avec «*счастье*», tantôt inconnu et traduit d'après le contexte proche (*чаши, пить, вкушать*) par «*\*vin*». Il s'agit pourtant d'un terme courant dans le vocabulaire religieux qui désigne la «*communion*» comme «*participation*» au sacrifice eucharistique (ce qui rend d'ailleurs la traduction par le nom «*vin*», fort opportunément déterminé par le syntagme «*de la vie éternelle*», nettement moins grave que la confusion avec «*счастье*»). Le sens grammatical de «*participe*», que possède aussi «*причастие*», est peut-être plus connu des candidats, et il aurait pu les mettre sur la voie. On soulignera enfin que des mots nettement plus courants comme «*заря*» sont parfois inconnus de candidats ayant choisi la version russe comme option et l'on rappellera à quel point une révision systématique du vocabulaire de base est nécessaire.

Le thème, extrait du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo était très classique et ne présentait pas de grandes difficultés. Il portait certes sur un champ lexical particulier (celui de la justice) mais les travaux des candidats montrent qu'ils le connaissaient au moins partiellement. On a rencontré quelques faux-sens gênants (l'utilisation, pourtant dans le meilleur thème, de «*казнённый*» pour «*condamné*» faisait figure d'anticipation macabre). Toutefois, dans l'ensemble, ce n'est pas sur le lexique que portaient les grosses fautes dont aucune copie n'était exempte, mais bien sur la grammaire. Le verbe, toujours mis à mal («*\*плён*» pour «*пленён*», «*Что бы я ни \*делаю*»), mais aussi et surtout la morphologie nominale et pronominale ainsi que la syntaxe d'accord («*\*как страшной мелодию*», «*\*в сних мои*» (pour «*в снах моих*»), «*\*от нём убежать*», «*словами, \*обращённые ко мне*»). Notons enfin que le cardinal résomptif («*оба*») semble ignoré de tous les candidats, à moins que ce ne soit la méconnaissance de sa déclinaison qui les ait poussés à employer «*два*». Pour tous les candidats de cette année, le thème a tiré la note vers le bas, ce qui est loin d'être le cas tous les ans.

Trois personnes ont composé. Notes attribuées : 04 ; 13,5 et 13,5.